

Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 15 (1947)
Heft: 1

Artikel: Tango
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-567373>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

TANGO

Conte de la Saint Sylvestre

En cette veillée de Saint-Sylvestre, l'animation est grande à „Mon Jardin“, bar-dancing spécial, situé dans une petite rue voisine de la place Blanche.

Dans l'un des nombreux recoins de l'élégant local, nous sommes cinq groupés autour de Whisky and soda bien tassés: Jonny et Fred, Roger et Maxime, puis moi, le cinquième solitaire. Cette solitude n'est pas absolue et ainsi que me le font malicieusement remarquer mes camarades, risque fort de ne pas durer. En effet, un officier belge charmant, le type du parfait gentleman, vient m'inviter à chaque tour de danse.

Son attitude très correcte, me laisse toutefois deviner qu'il a un faible pour moi. En ce qui me concerne, il m'est fort sympathique, mais mû par un étrange pressentiment, je feins d'ignorer le sentiment de l'officier à mon égard. Par exemple, je prends grand plaisir à évoluer avec lui sur la piste, mon partenaire est un danseur accompli, l'orchestre est des plus entraînant.

Formé par de beaux garçons, vêtus de pantalons blancs et de chemises bleues largement échancrées, l'ensemble „Hawai“ interprète merveilleusement les danses les plus diverses.

Il est minuit moins un quart. Bientôt la vieille année lasse et fatiguée ne sera plus qu'un souvenir parmi tous ceux qu'elle emporte. Malgré moi, en voyant inlassablement avancer sur leur cadran les aiguilles de ma montre, une secrète mélancolie me gagne. Je continue de bavarder avec mes amis, mais mon esprit est ailleurs, bien loin dans le passé.

L'orchestre prélude un air nostalgique. L'officier belge assis à une table voisine de la nôtre, s'est levé et vient me chercher. Pourtant aux premières notes du tango de „l'Adieu“ j'ai tressailli, et maintenant, prétextant de la fatigue je refuse l'offre de mon partenaire. Je veux rester seul... afin de mieux revivre le souvenir que la mélodie du tango réveille en moi.

Il y a de cela, jour pour jour, une année.

*

C'était à Z... en Suisse, où j'étais venu passer quelques vacances. Grâce à la recommandation d'une de mes connaissances, le dernier jour de mon séjour, je fus convié à la soirée de 31 décembre, donnée par le „Cercle“ de Z..., soirée de cabaret, suivie d'un bal.

Après la séance de cabaret, monté au bar de l'établissement où se donnait la fête, j'étais assis seul à une petite table, lorsque entra un grand jeune-homme dans la trentaine. Son smoking impeccable faisait encore mieux ressortir sa taille élancée et souple. Ses cheveux, d'un beau bleu-noir étaient rejetés en arrière, les traits de son visage, fins, un petit peu irréguliers, exprimaient la franchise et la générosité. Ses yeux châtain firent le tour de la salle, semblant chercher une place... et hasard de la destinée, l'espace d'un instant, son regard profond et doux rencontra le mien. Nous nous étions compris. Sans hésitation aucune, il se dirigea vers ma table et me demanda la permission de s'asseoir en face de moi. Un long silence un peu gêné suivit, puis il m'offrit une cigarette. Nous échangeâmes quelques banalités, j'appris son prénom: Jean-Pierre.

„Le mien est Jean“ lui dis-je. Un nouveau silence suivit, de même qu'un nouveau lien était né entre nous.

L'orchestre joua un tango... le tango de „l'Adieu“. Jean-Pierre m'invita. D'autres danses succédèrent au tango. Nous dansions comme dans un rêve, un rêve merveilleux; quand l'orchestre ne jouait pas, assis l'un à côté de l'autre, nos mains unies sous la table, nous laissions un tokay doré nous griser légèrement.

A l'aube, nous montâmes dans sa chambre, une banale chambre d'hôtel. Mais qu'importait le décor, nous nous aimions, nous étions heureux....

Il était déjà tard. Les onze coups qui sonnaient aux différents clochers de la ville, me rappelèrent à la réalité... au départ. A midi, le rapide me ramenant à Paris, quittait la gare de Z..., je n'avais plus un instant à perdre.

Evitant le regard de mon compagnon, je me préparai. Puis d'un dernier coup d'oeil, j'embrassai la petite chambre qui avait abrité notre amour fugitif.

Encore une longue et douloureuse étreinte m'unit à l'ami, un long regard... non pas le dernier, tout d'un coup j'eus la certitude que nous nous reverrions. Jean-Pierre, comme s'il avait deviné ma pensée, dit de sa voix chaude, un peu triste alors: „Jean, je ne te dis pas adieu, mais au revoir... un jour, j'en suis certain, le destin nous réunira à nouveau.“

Sans répondre, je m'arrachai de ses bras, le coeur lourd... je m'enfuis. Je ne connaissais ni le nom, ni l'adresse de Jean-Pierre, lui pas davantage de moi.

*

Dans un sanglot la musique s'est tue, avec elle mon souvenir s'est évanoui, seule demeure vivante en moi l'image de l'ami des quelques heures trop brèves; j'entends encore ses dernières paroles... „un jour, j'en suis certain, le destin nous réunira à nouveau.“

La vie, malgré tout est pleine de promesses... parfois elles se réalisent. Une année a passé depuis, mais qui sait... Charly.

Une femme se penche sur notre vie

Un de nos lecteurs a eu l'aimable idée de nous transcrire un chapitre du livre «Ces Plaisirs», de Colette, dans lequel cette fameuse femme de lettres expose ses opinions et expériences sur les hommes de notre milieu. Nous nous permettons de reproduire, en guise d'introduction, les quelques phrases qui accompagnaient ce précieux envoi de notre collaborateur. Les voilà:

«Voici, recopiés, des extraits du livre «Ces Plaisirs», de Colette. J'ai pensé qu'ils seraient de nature à intéresser les lecteurs du journal. — J'ai beaucoup lu. Je ne crois pas qu'on puisse trouver chez un écrivain-femme autant de compréhension, autant de finesse de discernement, comme on peut trouver chez Colette. C'est bien la seule femme qui ait osé écrire ce qu'elle pensait de nous. Et avec quel tact, quelle distinction. Et quelle leçon!»

La Rédaction.

Depuis que Proust a éclairé Sodome, nous nous sentons respectueux de ce qu'il a écrit. Nous n'oserions plus, après lui, toucher à ces êtres pourchassés, soigneux de brouiller leur trace et de propager à chaque pas leur nuage individuel, comme fait la sépia.

Mais — fut-il abusé, fut-il ignorant? — quand il assemble une Gomorrhe d'insondables et vicieuses jeunes filles, dénonce une entente, une collectivité, une frénésie de mauvais anges, nous ne sommes plus que divertis, complaisants et un peu mous, ayant perdu le réconfort de la foudroyante